

CLARA DE PACE
Università di Trieste

Diego Valeri : *Octobre à Venise*

Ces gris de perle, et gris-rose
et gris-vert, où l'eau et le ciel
semblent s'évanouir, comme derrière un voile
d'une même distance fabuleuse...

Survient de la mer le souffle somnolent
du sirocco. Près du rivage indolente se berce
l'ombre d'une gondole.
La vague étouffe un sanglot, intérieurement.

Epuisée, Venise gît languissante.
Et si un rayon de soleil, brisant l'épaisseur
des brumes, sur son visage palpite,
elle entrouvre à peine ses yeux jaunes de chatte.

La blonde chair des pierres et le sang
rouge des canaux, tandis que le couchant se meurt,
soudainement se décolorent en glacée pâleur,
presque fiévreuse, son visage s'étiolant.

A l'intérieur de ses yeux stupéfaits de lagune
passent de sombres frissons de tristesse ;
et des larmes de déserte tendresse
y laissent goutter les étoiles, une à une.

Un canal entre de pauvres maisons. Une trouée
d'azur en haut. Un gluant chatolement
d'huile noire au fond, un flottement
de sillons argentés sur un vert foncé.

Mais le soleil a maintenant lancé sur un fronton
un drap orange et grenat,
et l'eau est toute un frisson de braise
qui se reflète sur le devant de chaque maison.

Eclats de gemmes rouges et lueurs d'or
bigarrent l'ombre de velours mouvante ;
une barge chargée de citrouilles et oignons
reluit fastueuse comme un bucentaure.

Quand, à l'aurore, un jaune éclair
filtre des derniers brouillards dormants,
l'eau se soude comme métal brillant
et la pierre se délaye en une rose lumière.
Puis, quand le soleil, chaque maille déchirant,
se lance nu dans la voûte du ciel toute nue,
resplendissent les marmbres d'une blancheur crue
de sel, et s'embrase la lagune, en éblouissant.

Mais voilà, sur tout ceci se pose
la tranquille clarté du matin ;
et entre deux ciels fleurit le jardin
où rêve la Belle qui se repose.

Cet arbrisseau aux rares feuilles
presque suspendues comme fils d'araignée
en son éparsse trame dorée
de l'automne l'extrême rire recueille.

Derrière et tout en haut, le désert d'azur
infiniment muet ; tout en bas, l'onde
morte engloutit dans l'ombre profonde
arbre et ciel avec un léger murmure.